

# EMMANUELLE THOMAS, COSTUMIÈRE

ENTRETIEN DU 15 JUILLET 2019

Après un baccalauréat professionnel habillement du spectacle et des études d'histoire de l'art et d'arts plastiques, Emmanuelle Thomas se forme auprès de costumières telles qu'Isabelle Deffin et Fabienne Varoutsikos. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels André Engel, Joël Pommerat, Jacques Vincey, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier... Elle a participé à d'autres créations de Wajdi Mouawad, comme *Sœurs* ou, plus récemment, *Fauves*.

## **Pouvez-vous revenir sur le processus de création des costumes pour ce spectacle ?**

Le processus est un peu différent avec Wajdi, puisque le texte de la pièce est rarement terminé lorsque l'on commence les répétitions. Je ne peux pas vraiment anticiper ou faire des propositions en amont. On discute des personnages ensemble, il me donne des pistes, des traits de caractères, des aspects à mettre en valeur, à souligner. On s'inspire de films, photos, peintures pour déterminer une sensation, une ambiance. [...] On évoque le décor, les couleurs, les sons, puisque le spectacle est un tout et qu'il nous faut tous aller dans le même sens. Là, je fais des recherches d'images, de tissus qui m'inspirent. Mon travail commence réellement au début des répétitions, lorsque je peux parler avec les comédiens, les voir et imaginer des choses pour eux. Ce travail a été parfois plus compliqué sur *Tous des oiseaux*, puisque tous les comédiens étaient étrangers. Ils avaient un rapport différent au costume.

## **C'est-à-dire ?**

Certains n'accordaient pas vraiment d'intérêt au vêtement, seul le confort importait. D'autres avaient une idée bien précise, mais n'arrivaient pas à me la décrire. Parfois, les comédiens sont habitués à porter ce qu'on leur demande de porter, d'autres imposent leur vision. D'autres sont ouverts à la discussion pour trouver avec moi ce qui servirait au mieux le personnage. Dans tous

les cas, il faut se parler, quand on ne parle pas la même langue, on est approximatif, on rate des étapes, c'est plus dur de se comprendre. Pour *Fauves*, la dernière création de Wajdi, les comédiens étaient plus impliqués dans le processus de création de leur costume, ils étaient tous francophones, ma relation avec eux fut plus simple.

## **À partir de quoi créez-vous le costume ?**

**Du personnage ? Du comédien qui l'interprète ?**

**De directives du metteur en scène ?**

**De la scénographie, d'intuitions ?**

Je commence par observer les répétitions. Je regarde comment se déplacent les comédiens, ce qui se dégage d'eux, ce qu'il faut faire pour accentuer la personnalité du personnage : rigidité, tendresse, jeunesse, etc. À ce moment-là, je fais de petits croquis pour moi, pour les comédiens et Wajdi, afin de leur montrer ma vision et savoir si je vais dans la bonne direction. Ensuite, on en discute, on réajuste, on avance ensemble. Je dois prendre en compte les besoins du comédien, il ne doit faire qu'un avec son costume, se sentir bien dedans. Mon travail consiste souvent à faire des choix de lignes, de couleurs qui ne se voient pas. Je travaille le détail. Une fois que Wajdi et le comédien valident ma proposition, je peux lancer la fabrication ou l'achat du costume.

## **La conception du costume s'assortit-elle de contraintes matérielles ? En termes de confection, etc.**

J'essaie toujours de choisir des tissus naturels, faciles d'entretien (les costumes vont être lavés tous les jours et de nombreuses fois), qui soient agréables à porter. J'utilise rarement des motifs. J'aime l'esthétique pure, la sobriété, et utiliser les couleurs lorsque le décor le permet. Je dois en même temps penser aux changements rapides de costumes, trouver des solutions de déshabillage/habillage rapide : fermetures Éclair,



pressions... J'achète souvent des éléments que j'essaye en salle de répétition pour voir ce qu'ils donnent dans l'espace. Cela concrétise ma pensée pour le metteur en scène. Mes croquis ne sont pas toujours très parlants. Au fil des répétitions, des personnages arrivent ou partent, ce qui rend parfois difficile la gestion du temps et du budget. J'essaye d'avoir assez vite un costume par personnage, pour voir ce que rend l'ensemble, lorsqu'ils sont tous les uns à côté des autres. Ensuite, je peaufine, j'ajuste les coupes, les couleurs, selon l'espace dans lequel ils se trouvent, selon ce que doit signifier la scène. Avec d'autres metteurs en scène, le travail est parfois plus simple en termes de gestion du temps et de l'argent, puisque tout est défini en amont. On sait [...] comment se termine la pièce, ce qu'il advient des personnages, comment ils évoluent et ce que je dois prendre en compte en termes de changements de costumes [...] de décors [...].

#### Qu'est-ce qu'un « bon » costume selon vous ?

Un bon costume ne se voit pas, c'est-à-dire qu'il ne suscite aucune question. Le spectateur ne doit pas se demander pourquoi le personnage est habillé de telle ou telle façon.

#### Wajdi Mouawad vous a-t-il donné des directives pour les costumes des personnages ? Si oui, lesquelles ?

Oui, pour Wazzân, par exemple. Le costume devait accentuer sa spécificité. C'est un personnage à part, un homme du passé, presque une apparition. Norah devait avoir l'air d'une femme rigide, froide et élégante. Quant à David, il fallait souligner son caractère religieux. Le personnage est très classique. Enfin, Wahida devait apparaître comme une très, très, très belle jeune femme, mais qui n'en a pas forcément conscience, Eden, comme une militaire israélienne, et Leah, comme une femme asymétrique, commune dans sa façon de s'habiller.

#### Asymétrique ?

Le personnage est comme tiraillé. Leah aime son fils, mais ne supporte pas l'idée de l'avoir volé à son peuple et à sa famille. Elle n'a pas le droit de l'aimer. C'est une femme brisée. C'est comme ça que j'ai compris l'indication. Finalement, on essaye de pousser au maximum nos recherches, d'aller au bout de l'idée, pour ensuite revenir peut-être à quelque chose de plus simple et plus juste. Il faut passer par ces étapes pour arriver à l'essentiel. Les



Emmanuelle Thomas, croquis des costumes des personnages de *Tous des oiseaux* : Eitan (fig. 1), David (fig. 2), Norah (fig. 3), Eden (fig. 4) et Wahida (fig. 5).

© Emmanuelle Thomas

indications de Wajdi sont parfois floues pour moi, mais me font avancer.

**Au début du spectacle, Wahida porte une robe rouge. Après son voyage de l'autre côté du mur, son apparence reflète son évolution intérieure (cheveux courts, jean, t-shirt un peu large, moins féminins). Que peuvent révéler les changements de costumes ?**

**Avez-vous d'autres exemples pour ce spectacle ?**  
Oui, je souligne en général les changements d'état du personnage et aussi les changements spatiaux et temporels. Il fallait marquer le fait que l'on voyageait d'Allemagne en Israël. Qu'avant, nous étions à New York. Cela passe par de petits détails : autres costumes, manteaux, puis vêtements plus légers...

**Le costume joue un rôle dans la narration.**

Oui, il raconte ces changements d'époques ou de lieux, mais il ne doit pas perturber la narration pour autant. Pour le personnage d'Eden par exemple, nous avons besoin du costume militaire qui se rapprochait le plus d'un costume israélien lors de sa première rencontre avec Wahida. Par la suite, on a essayé de trouver un costume « civil », ce qui aurait été plus juste d'un point de vue

réaliste, mais on perdait le personnage, ça ne fonctionnait pas. On se demandait qui était ce personnage, si c'était bien le même, donc on a gardé le même costume du début à la fin.

**Voici plusieurs croquis de votre main.**

**Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?**

C'est un croquis d'Eitan (fig. 1). Il est représenté comme un jeune étudiant, à la silhouette décontractée. Il ne se soucie pas trop de son apparence et met des choses pratiques. Son père, David (fig. 2), est un homme rigide, élégant, sobre. Ce croquis met en évidence le look working-girl de Norah (fig. 3). C'est une femme élégante, qui se soucie de son image. La robe, bien coupée, met en avant sa féminité, son caractère fort et déterminé. Le code couleur est classique : noir/blanc/beige. Il s'agit d'un croquis d'Eden (fig. 4). Les directives de Wajdi étaient simples pour ce personnage : une militaire israélienne. Le costume est réaliste. Voici ma première proposition pour le personnage de Wahida (fig. 5). Elle ne fonctionnait pas. Le look était trop banal, trop jeune, pas assez élégant et sensuel.



1



2

1. *Tous des oiseaux*, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, La Colline – théâtre national, 2017. Eitan (Jérémy Galiana) et Wahida (Souheila Yacoub).  
© Simon Gosselin

2. *Tous des oiseaux*, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, La Colline – théâtre national, 2017. Norah (Judith Rosmair), David (Raphael Weinstock), Etgar (Rafael Tabor), le Rabbin (Victor de Oliveira), Eitan (Jérémy Galiana) et Wahida (Souheila Yacoub).  
© Simon Gosselin

**Voici deux photos extraites du spectacle.**

**Pouvez-vous nous dire quelques mots du choix des costumes, de leurs liens avec l'histoire, la scénographie, les lumières, etc. ?**

**La rencontre d'Eitan et Wahida à la bibliothèque**  
La lumière est sombre au début. Le rouge de la robe ressort, mais pas trop. Eitan est habillé dans les mêmes tons. On arrive à une unité de couleurs entre les deux personnages.

**Seder**

Il fallait souligner le caractère solennel de la scène. Les murs gris me permettaient de mettre des couleurs claires et foncées. J'ai choisi le noir et blanc. Etgar est dans les tons de bleu, avec un gilet pour souligner le fait qu'il est plus âgé et aussi moins rigide par rapport à la religion. Le fait que tous les personnages soient dans des noirs et blancs renforce l'étrangeté de Wahida, elle dérange, elle est différente. Le rouge aussi est souvent associé à la passion, l'amour. Elle est là, source de conflit.

# PAROLES D'ACTEURS

ENTRETIENS RÉALISÉS EN 2019

## LE LIEN ACTEUR/PERSONNAGE

**Jalal Altawil, syrien (Wazzân) :** « On a aussi beaucoup travaillé avec Wajdi Mouawad sur mes réactions personnelles. Comment je réagis, moi, avec l'Histoire, la Palestine, la question de l'identité... Moi aussi, j'ai beaucoup voyagé. J'ai un chemin de vie qui fait écho à celui de mon personnage. Avant que ne soit créée la troisième partie, on a travaillé sur moi. On a ajouté des éléments de ma vie, des choses que j'ai traversées. J'ai senti que j'étais proche de mon personnage. On a fait de nombreux liens entre lui et moi. Pour moi, l'ennemi avant, c'était Israël. Mais, en 2011, j'ai découvert que mon ennemi était syrien comme moi, arabe comme moi, et qu'il s'appelle Bachar el-Assad. Dans la dernière scène, avec David et Wahida, Wahida dit, à propos de Wazzân : « il a changé de religion », « il est devenu ami de ses ennemis ». C'est mon cas, ce n'était pas facile, pour moi, de jouer avec un Israélien. On a beaucoup travaillé dessus. Rafael Tabor [qui joue le personnage d'Etgar, le grand-père d'Eitan,] a fait la guerre contre mon père. Il aurait pu tuer mon père, et moi, là, je jouais avec lui sur scène ! »

**Leora Rivlin, israélienne (Leah) :** « Lors du travail à la table, j'avais raconté de petites histoires sur ma mère qui n'était pas méchante du tout, mais qui avait de petites phrases sèches. À les entendre, elles pouvaient sembler drôles, mais moi elles m'embêtaient beaucoup. Peut-être sont-elles réapparues dans certaines répliques du personnage, créant une sorte de contraste avec la douleur et la tragédie de Leah. »

**Judith Rosmair, allemande (Norah) :** « Je crois [que Wajdi] s'est aussi beaucoup inspiré de mon travail, qu'il connaissait, et de nos échanges [pour construire le personnage de Norah]. »

**Souheila Yacoub, belge et tunisienne (Wahida) :** « Nous n'avons pas travaillé à partir d'improvisations, mais plutôt à partir de rencontres. J'ai vu Wajdi au moins quatre-cinq fois seule. Je lui ai parlé de

mon histoire, de mon rapport à mes origines, à mon physique, etc., et c'est à partir de moi qu'il a ensuite construit le personnage de Wahida. Le moment où tout explose pour Wahida est son monologue. J'y ai retrouvé certaines phrases que j'avais dites à Wajdi. Je me souviens d'un jour, en répétition, où l'on travaillait depuis plus d'un mois sur les premières parties et je n'en pouvais plus, ça me faisait mal d'entendre toujours "t'es une arabe ! une arabe !", comme si c'était une insulte. Idiote que je suis. C'est moi. C'est là qu'a commencé le travail de la troisième partie. Wajdi m'a dit : "tu n'auras pas beaucoup de scènes, mais juste un énorme monologue". Celui dont Wahida avait besoin et dont, moi, j'avais besoin. "Ce texte, me disait-il, tu le vomis. Il sort du plus profond de ton cœur." Je hurle les mots malgré moi, et il me fait fondre en larmes à chaque fois que l'interprète. »

## LA CONSTRUCTION DU PERSONNAGE DANS L'ÉCRITURE ET LE TRAVAIL DE L'ACTEUR

**Jalal Altawil (Wazzân) :** « J'ai lu sept ou huit livres en arabe sur Wazzân. J'ai lu *Kitab Wafayat al-A'yan*, le *Dictionnaire biographique* d'Abu l'Abbas Ahmad Ibn Khallikan (c'est le livre qu'Eitan prend à Wahida au début de la pièce), le livre de Natalie Zemon Davis, celui d'Amin Maalouf sur Léon l'Africain, des livres marocains, musulmans qui évoquaient la taqiya. La taqiya, c'est l'idée que tu peux cacher ta religion, tu montres autre chose. Des ouvrages défendent l'idée que Wazzân pratiquait la taqiya, qu'il était chrétien à l'extérieur et musulman à l'intérieur. J'ai aussi regardé des films, de la BBC, sur la vie de Léon l'Africain. »

**Judith Rosmair (Norah) :** « [Dans les premières versions du texte, Norah] était un peu insaisissable, parce qu'elle ne prenait pas vraiment parti. [Je ne la comprenais pas] [...] Wajdi m'avait donné un livre à lire, au début des répétitions : *L'Impossible Retour. Une histoire des Juifs en Allemagne depuis 1945*,

d'Olivier Guez. Ce livre raconte l'histoire des Juifs allemands qui ont survécu à l'Holocauste, et qui ont dû faire le choix de revenir ou pas en Allemagne. Avec ce que cela signifiait à l'époque : l'Allemagne de l'Est ou de l'Ouest ? Wajdi s'est beaucoup inspiré de ce livre. Il en a retiré l'histoire et le destin de Norah, qui a grandi en Allemagne de l'Est, parce que ses parents étaient communistes. C'était très dur pour les Juifs de vivre en RDA après la guerre : ils étaient toujours vus comme des ennemis de classe, des bourgeois. La République démocratique [allemande] ne leur a jamais payé de réparations. [...] pour l'État tous les fascistes étaient à l'Ouest. C'est ainsi qu'est née l'histoire de Norah, avec ce père qui ne dit même pas à ses enfants qu'ils sont Juifs, avec cette identité qui lui est brutalement révélée, lorsqu'elle apprend qu'elle a perdu de la famille, mais qu'elle en a aussi gagné... »

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « Dans mes souvenirs, le personnage de Wahida n'a pas beaucoup évolué. Je pense qu'il était déjà assez clairement défini dès le départ, ce qui n'était pas le cas de tous les personnages : Eden ou la mère, Norah, ont davantage changé. »

### LA LANGUE DES PERSONNAGES

**Jalal Altawil (Wazzân) :** « J'aime beaucoup la langue classique, la langue littéraire de Wazzân. C'était un poète. Au fil des lectures, j'ai compris sa langue. J'ai compris que si Wazzân disait le texte de Wajdi, cela devait être dans sa langue à lui, Wazzân, le poète. Au début, ce n'était pas le cas. J'avais traduit le texte de Wajdi normalement. Mais ce personnage est une personne réelle. Il a sa propre langue. La première traduction, la première version essayée sur le plateau, ne fonctionnait pas. J'ai réécrit le monologue avec l'image de Wazzân. J'ai lu son livre, la *Description de l'Afrique*, j'ai lu ses poèmes. Cela m'a permis de trouver comment il écrit cette histoire, quelle forme elle pouvait prendre. Au début, Wajdi Mouawad imaginait créer un homme de langue libanaise ou syrienne, mais si Wazzân parlait une langue normale, on n'y croyait plus ! S'il y avait un arabe dans le public, il ne pouvait pas croire au personnage. Il fallait respecter ses racines. J'ai donc réécrit tous les dialogues, et le monologue de l'oiseau amphibie. [...] Wazzân était un polyglotte. Il parlait l'italien, l'arabe... La langue est très importante pour lui. Chacune de ses phrases est très travaillée. »

**Judith Rosmair (Norah) :** « Norah comprend en effet l'hébreu, elle ne le maîtrise pas bien, mais, au moins, elle le comprend. J'ai donc appris par cœur l'intégralité des textes de mes collègues, afin de savoir exactement ce qu'ils disaient, afin de connaître le sens de ce dont ils parlaient, de jouir des sonorités des mots, ou (*rites*), ce faisant, d'apprendre la langue... enfin les phrases qui sont dans la pièce. Mais c'était presque indispensable de connaître toute la scène, et pas seulement ses répliques, afin de savoir précisément ce qu'il se passe à tel ou tel moment. »

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « Wahida s'exprime en anglais (la langue qu'elle a apprise aux États-Unis) et en arabe avec Hassan Al-Wazzân. Et avec le père, dans la dernière partie, afin qu'il réentende sa langue oubliée. Wahida, à travers Wazzân, aide David à mourir "en paix". J'aime les moments où je parle arabe dans la pièce. Comme Wahida, c'était une langue que j'avais oubliée et avec laquelle j'ai renoué grâce à Wajdi. »

### LES PERSONNAGES SELON LEURS INTERPRÈTES

**Jalal Altawil (Wazzân) :** « [Wazzân est la seule figure historique, le seul personnage à ne pas être entièrement sorti de l'imagination de Wajdi.] Je ne peux pas faire n'importe quoi avec ce personnage. [...] Ce personnage est comme une ombre, un fantôme. Il marche très simplement, mais il ne faut pas qu'on le touche. [...] Ses deux yeux sont différents. Je portais deux lentilles, une blanche et une normale. Cela renvoyait à la double identité du personnage. Ce sont de petits détails, mais pour ce personnage, c'était suffisant. [...] Wazzân habite l'imagination de Wahida. Ce personnage est un symbole, comme le devient aussi le mur, qui renvoie aux murs, de Berlin, du Mexique, de la Palestine... »

**Leora Rivlin (Leah) :** « J'ai eu du mal au début à comprendre la méchanceté de Leah – j'ai l'habitude de chercher les motivations psychologiques des personnages que j'interprète –, c'était difficile d'accepter le fait d'être simplement méchante et déplaisante, de m'approprier le rôle, mais quand Wajdi parlait des personnages, comme des personnages de tragédie grecque en quelque sorte, cela commençait à prendre sens, à devenir plus intime, plus vivant. Il devenait possible de jouer

avec et de prendre beaucoup de plaisir sur le plateau. Je n'oublierai jamais la phrase que Wajdi m'a dite : "Leah, c'est cette femme dans le voisinage : quand les enfants la voient, ils s'enfuient, terrorisés." C'est le masque dans lequel elle s'est enfermée : beaucoup de solitude et de souffrances couverts par une langue de vipère. »

**Judith Rosmair (Norah) :** « [Norah a une histoire particulière. Elle découvre par hasard son identité juive. Elle est en] conflit avec son père, contre l'avis duquel elle se marie avec David, faisant ainsi le choix, à l'âge adulte, de rentrer dans cette histoire juive, et le fait que Norah est justement psychiatre... Ça, c'était une belle trouvaille de Wajdi, qui faisait justement remarquer (même si ce n'est pas le premier à le faire) que presque tous les psychiatres ont un problème à régler, et que c'est la raison pour laquelle ils faisaient ce métier et qu'ils devraient eux aussi suivre une analyse ! [Norah n'est pas née] d'improvisations au sens classique du terme – on n'improvisait pas sur le plateau. Ça, ça n'a pas eu lieu, c'était d'ailleurs à peine possible, parce qu'il comprend un peu l'anglais, moi un peu le français, mais il ne comprend pas l'allemand. Il m'a fait confiance pour trouver cet équilibre précaire, qui fait que l'on se demande si Norah n'est pas, elle aussi, en partie folle, parce qu'il a senti que je pouvais le faire. Il a aussi su me pousser à rendre crédible le fait que cette femme soit, non pas inconstante, mais qu'elle se comporte de façon imprévisible : parfois du côté du fils, parfois du côté du père, tirant parfois contre tous, un personnage qui, au fond, cherche à contrôler sa vie et sa famille. Tout doit rester comme tel, afin que rien ne s'effondre, que rien ne soit détruit... C'est une personne très angoissée, en somme, obsédée par l'idée de tout contrôler ! »

**Darya Sheizaf, israélienne (Eden) :** « Eden est une fille qui est née en Israël où elle a toujours vécu. La loi israélienne oblige les jeunes de 18 ans à faire leur service militaire pour une période minimale de deux ans. Eden, comme la plupart des Israéliennes de son âge, ne se pose pas la question. Dans la pièce, elle fait son service militaire obligatoire. La première scène où Eden apparaît, sa rencontre avec Wahida, la bouleverse totalement. Celle qui est censée être son "ennemie" l'attire d'une manière inexplicable, si bien qu'elle commence à se poser des questions qu'elle n'a jamais osé poser auparavant, concernant sa place et la place de cette jeunesse dans la société. »



Tous des oiseaux, texte et mise en scène de Wajdi Mouawad, La Colline – théâtre national, 2017. Wazzân (Jalal Altawil) et Wahida (Nelly Lawson).  
© Simon Gosselin

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « Chacun des personnages a une histoire forte et un "monstre en lui" qui peut exploser à tout moment. »

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « Wahida est une jeune fille d'origine arabe qui a émigré aux États-Unis. Seule, ses deux parents sont décédés. C'est une universitaire qui fait une thèse sur le personnage d'Hassan Al-Wazzân. Cette fille n'a aucune conscience de son apparence et de ce qu'elle dégage, aucune conscience d'être arabe et de ce que cela représente aux yeux des gens (comme moi : je suis née d'une maman belge et d'un père tunisien. Ayant grandi en Suisse, je n'ai jamais eu conscience de mon côté arabe. C'est quand je suis arrivée à Paris que j'ai compris que cela faisait partie de moi). Wahida est une jeune fille, amoureuse d'Eitan. Les paroles de sa belle-famille et du monde qui l'entoure lui font prendre conscience de cette partie d'elle-même qu'elle avait oubliée ou qu'elle ne connaissait pas bien et qui la bouleverse. Qu'est-ce que c'est qu'être une jeune femme ? Qu'est-ce que c'est qu'être une jeune femme ARABE ? Elle incarne aussi une tentative de paix. Wazzân, ce diplomate qui a dissimulé ses origines, qui parle plusieurs langues, est un peu le héros de Wahida. Elle veut le comprendre. Dans la pièce, il est un peu comme son confident. Il incarne la sagesse, la paix. Wahida se lie beaucoup à Wazzân. »

## LES LANGUES PLURIELLES ET LES SOUS-TITRAGES

**Jalal Altawil (Wazzân) :** « [Ce n'était pas facile de travailler à cause des langues.] C'était en 2017. Je commençais tout juste à parler français. [...] Les Israéliens avaient un traducteur. On parlait en français ou en anglais. Mais je ne parlais pas français et anglais ! En arabe ? Personne ne parlait arabe ! Alors, j'ai proposé, sur scène. Je me suis demandé : « Qu'est-ce que je peux faire avec Wahida ? » Il faut qu'on parle arabe, mais elle ne parle pas arabe ! Même sur scène, on ne pouvait pas jouer, car il n'y avait pas de langue entre nous. Il fallait sentir les choses. Je n'ai pas le temps de traduire, je dois le faire sur scène. Avec Wahida, avec David. Je parlais français à David et David me parlait anglais. C'était très difficile, mais grâce à *Tous des oiseaux*, je parle mieux français et anglais ! »

**Leora Rivlin (Leah) :** « Jouer avec des acteurs qui ne parlaient pas la même langue, c'était pour moi... comme gagner un rêve à la loterie ! Nous formions un groupe. Nous tous, avec les techniciens... on était comme une famille, pour un temps limité malheureusement. J'aimais être assise, tranquillement, en silence, avec les personnes du groupe, sans rien comprendre de ce qui se disait (je ne parle pas français). Être là, simplement. »

**Judith Rosmair (Norah) :** « [Wajdi] a effectivement attribué aux langues, et à sa langue (la langue française), presque un rôle principal, avec ces projections sur le mur de fond. Le spectateur a, à la fois, une expérience théâtrale et un vécu de lecteur. Je crois que cet espace intermédiaire, pendant lequel on entend par exemple de l'allemand, de l'anglais, de l'arabe ou de l'hébreu, tout en lisant du français, touche quelque chose en plus chez le spectateur. J'ai toujours considéré ces surtitres comme un gain important, non seulement parce que les gens peuvent bien saisir les *punchlines*, les pointes ou les situations – tout tourne en effet autour des langues –, mais aussi parce que cela nous a permis de jouer dans nos langues maternelles. Nous avons aussi rencontré des difficultés, lorsque nous devions, au contraire, nous faire comprendre en anglais, comme par exemple Leah et Norah, qui ne parlent entre elles qu'en anglais, ou bien Wahida et Norah, qui ne peuvent se comprendre qu'en anglais... Il y avait alors une manière de s'exprimer en anglais, qui n'était pas

celle d'une personne dont ce serait la langue maternelle, mais celle d'un Européen qui parle en anglais ou d'un Israélien qui parle en anglais... J'ai trouvé ça vraiment magnifique ! »

**Darya Sheizaf (Eden) :** « Les différentes langues que l'on parlait – sur scène ou derrière les coulisses – étaient toujours une force, jamais une faiblesse. On est arrivés à respecter et aimer ce que l'on ne comprenait pas. Nous avons trouvé une langue commune, qui nous est propre, propre à la famille que nous sommes devenus. »

**Darya Sheizaf (Eden) :** « Les sous-titres, comme les différentes langues, n'étaient pas non plus une contrainte. C'est Uli Menke (le traducteur allemand, également responsable du sous-titrage du spectacle) qui nous a accompagnés dans ce travail, nous apprenant à reconnaître les nuances sonores du texte proféré dans des langues qu'on ne maîtrisait pas. En plus, les sous-titres ne sont pas projetés en haut ou en bas comme ils le sont d'habitude. Ils sont devenus un personnage avec qui l'on jouait et qui nous accompagnait dans cette aventure. On a appris à faire confiance aux sous-titres comme on fait confiance à nos partenaires de jeu. »

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « Les surtitres, c'est difficile, car on joue en live. On n'a donc pas le droit à l'erreur, mais c'est la langue dans laquelle Wajdi a écrit *Tous des oiseaux*, c'est donc une parole authentique, auquel le public doit avoir accès. Les surtitres, comme les sons, la musique, les décors, font partie intégrante de la création. Ils sont un personnage en quelque sorte. Ils nous suivent partout, comme des bulles, ce qui facilite la lecture du spectateur. Parfois, leur taille varie, en fonction de ce que Wajdi veut faire ressortir. »

## LES LONGUES TIRADES

**Jalal Altawil (Wazzân) :** « [Le] passage [du monologue de l'oiseau amphibie] était particulièrement difficile à interpréter. Sa langue est très recherchée, elle atteint un très haut niveau d'érudition. Et pourtant, je devais dire ce texte le plus simplement possible, comme si je l'adressais à un enfant. David, tombé dans le coma, était redevenu un enfant à qui je racontais cette histoire. Il fallait rendre ce monologue très doux, avec ce niveau de langue très exigeant. [...] »



Il faut raconter cette histoire comme un conte pour enfants. Mais, en réalité, ce conte n'est pas pour les enfants. »

**Leora Rivlin (Leah) :** « J'aimais particulièrement la scène avec Norah à la fin de l'acte II, lorsque Leah ouvre son cœur blessé et qu'on la découvre, elle et sa vie impossible. C'est ce que j'ai ressenti spontanément en lisant la scène pour la première fois lors des répétitions. Ce qui se passe à la première lecture à voix haute m'est particulièrement cher, même si, au cours des répétitions, cela peut ensuite changer complètement. »

**Darya Sheizaf (Eden) :** « Le monologue d'Eden à la fin de la deuxième partie de la pièce me semblait difficile. Tout d'abord, pour une raison technique : cette scène conclut deux actes très denses. Ces paroles, juste avant l'entracte, renvoient le public à la réflexion. C'est une grande responsabilité que d'être la dernière à parler, juste avant le tomber de rideau. L'autre raison, qui est peut-être plus émotionnelle, concerne l'interprétation de ce changement radical dans le personnage d'Eden. Elle fait un long chemin intérieur, invisible, étant donné le peu de scènes qu'elle a : les spectateurs n'y ont pas accès. Ceci devait alors être montré par le jeu. »

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « J'aime jouer le monologue : ces quinze minutes que je traverse m'émeuvent à chaque fois. Chaque parole, chaque souffle me bouleversent. »

### LES CONSEILS AUX ÉLÈVES

**Jalal Altawil (Wazzân) :** « Je n'ai pas de conseil, vraiment. Je dirais plutôt ce que ce spectacle m'a fait comprendre. Il m'a fait profondément réfléchir sur l'identité. Je la comprenais comme une sorte d'image, mais c'est bien plus grand et plus complexe que ça. La société, la religion nous donnent des cadres, dont il faut sortir. Français, Syrien, Danois... cela ne suffit pas à nous définir ! Et puis, ce spectacle m'a interrogé sur la question de l'ennemi. Qui est mon ennemi ? [...] Notre ennemi, c'est nous-mêmes, et pas l'autre, les autres... À partir du moment où on prononce « les autres », on commence à construire une barrière, un mur entre nous. On construit la phobie de l'autre. Ce sont les deux points sur lesquels j'ai grandi : la question de l'identité et le fait d'être son propre ennemi. »

**Leora Rivlin (Leah) :** « Je ne sais pas vraiment quoi dire, alors je donne deux phrases que disait Wajdi : "Tu es là pour changer ton partenaire", "Tu es là en guerre. Il n'y a pas de conversations mondaines dans cette pièce". »

**Judith Rosmair (Norah) :** « [Les élèves vont être confrontés à une] difficulté qui consiste, par exemple, à jouer le rôle de la mère, ou le rôle du père, alors qu'ils n'en ont pas l'âge. Mon conseil serait de toujours essayer de prendre les choses personnellement, et bien sûr, de ne pas oublier de s'amuser ! On peut tous décrire quelqu'un, ses propres parents, une tante, n'importe quelle mère, quelqu'un dont on a eu l'expérience, une mère poule, manipulatrice. »

**Darya Sheizaf (Eden) :** « Pour bien interpréter les personnages de la pièce, il faut, comme eux, aller vers "l'ennemi", ou, en d'autres termes, approcher ce qui vous fait peut-être peur, en vous et chez l'autre. Apprivoiser cette peur pour donner naissance à l'oiseau amphibie que vous êtes. L'un des thèmes majeurs de *Tous des oiseaux* est la force de la jeunesse, alors plongez dans vos jardins secrets et vous trouverez ce qui vous relie à chacun de ces personnages ! Appropriiez-vous ce si beau texte, faites-le résonner et vibrer dans vos corps ! »

**Souheila Yacoub (Wahida) :** « Pour le bac, mon conseil, c'est que ce n'est pas une histoire de Juifs ou d'Arabes... c'est une histoire d'identité, d'origine, de famille et d'amour : on se retrouve donc tous dans chacun des personnages. Tous. Il faut puiser dans chacun de vous. Wajdi dit qu'il écrit pour que les gens soient bouleversés. Si vous n'êtes pas bouleversés, ça veut dire que vous n'êtes pas au bon endroit de jeu. Pensez tous ce que vous dites. Il n'y a pas de temps mort. La prise de parole est l'OXYGÈNE. Donc soyez toujours en manque d'oxygène quand ce n'est pas votre tour de parler. La parole est le moyen de se défendre. »